

Intention générale du mois de Novembre 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

La Charité envers les pauvres

I

A l'égoïsme froid et mesquin qui rapetisse les cœurs et sépare les hommes entr'eux par la double barrière de l'orgueil et de l'insensibilité, JÉSUS-CHRIST est venu opposer la divine flamme de charité qui dilate les cœurs et les unit par le double attrait de la douceur et de l'humilité. C'est le feu dont il a dit : " Je suis venu mettre le feu sur la terre et je ne veux rien tant que d'en voir tout le monde embrasé." (Luc 12, 49). " Dieu est charité," dit saint Jean, et JÉSUS-CHRIST dont le Cœur adorable est le sanctuaire de l'amour substantiel, a voulu que tous les membres de son corps mystique fussent animés de ce même Esprit : la loi nouvelle, c'est la loi d'amour et de charité, c'est elle qui régit l'église, et il proclame que la marque à laquelle on distinguera ses disciples véritables de ceux qui ne le sont pas, sera la charité envers le prochain. (Joan. 15, 12.)

Mais n'est-il pas vrai que, dans l'estime du divin Sauveur, le prochain par excellence, pour ainsi parler, c'est le pauvre ? A qui les préférences de son amour, ses tendresses, ses promesses, si ce n'est aux pauvres ? La charité envers les pauvres est donc un caractère éminemment distinctif du chrétien, elle est un doux reflet, un rayonnement divin de l'esprit de JÉSUS ; c'est son triomphe partout où elle règne, parce qu'elle participe à un très haut degré de la vertu rédemptrice de la croix : elle est, en d'autres termes, l'un des moyens les plus efficaces de salut tant pour les individus que pour la société.

O vous, qui nés de JÉSUS-CHRIST aspirez à être du bon Maître la vivante image et l'honneur de son nom, ayez un cœur compatissant pour le pauvre, ouvrez la main bien large, donnez pour soulager sa misère ; et si vous n'avez ni fortune, ni autre moyen de le secourir, faites au moins l'aumône d'une bonne parole, d'un bon sourire, donnez l'obole précieuse de la prière.

II

“ Être miséricordieux -- a dit un père de l'Eglise -- c'est être parfait ; bien plus, c'est être Dieu.” Mais exercer la charité envers les pauvres, est-ce autre chose qu'exercer la miséricorde ? Dieu l'étend, lui, sur tous les ouvrages de ses mains avec une bonté merveilleuse qui transporte d'admiration et de reconnaissance l'âme attentive à l'action de sa divine Providence. Il semble travailler avec une complaisance infinie à fortifier ce qui est faible, à grandir ce qui est petit, à relever ce qui est abattu, à purifier ce qui est impur, à guérir ce qui est malade. Il y met avec libéralité les trésors de sa divine munificence. C'est ce que nous pouvons admirer à tous les degrés des êtres raisonnables, depuis le séraphin qu'il a tiré du néant pour en faire le plus bel ornement de son trône, jusqu'au plus misérable pécheur qu'il retire de ce néant, plus profond encore, qu'on appelle “ l'ordure du péché, pour le placer parmi les princes de son peuple ” et ses fils d'adoption.

Aussi est-il appelé dans les Saintes Ecritures " le Père des miséricordes " et " le Dieu de toute consolation. "

Le Verbe de Dieu fait homme pouvait-il avoir un autre esprit ? Il l'accusa dès les premiers instants de sa vie mortelle par un grand prodige qui n'a cessé d'étonner le monde parce qu'il renverse toutes ses idées : c'est la pauvreté glorifiée, divinisée. Oui, c'est par l'amour de la pauvreté, c'est de la crèche de Bethléhem que JÉSUS a tiré comme la ligne de démarcation qui le sépare d'avec le monde ; et c'est ce qui nous étonne encore nous aussi, peut-être, nous qui subissons trop souvent " la fascination de la bagatelle. "

Quand JÉSUS-CHRIST parut, l'esprit d'orgueil qui gouverne le monde, y avait créé deux sociétés antipathiques et ennemies : les riches et les pauvres. Les riches, en haut, bien que le petit nombre ; en bas, les pauvres. Aux premiers, la fortune, l'estime, la faveur et les plaisirs ; aux seconds, le mépris et la souffrance amère. En haut, le dédain égoïste, injuste et cruel ; en bas les murmures de l'impatience, les sourds grondements de la colère et de la haine.

Cette création monstrueuse et satanique, JÉSUS-CHRIST a juré de la détruire : Non, il ne descend pas sur la terre avec l'appareil magnifique des rois et des riches, il méprise les biens de ce monde et leur vaine splendeur, il naît pauvre, il fait la pauvreté sienne, il en fait comme l'une des couleurs de son étendard et l'incorpore à sa croix. Réjouissez-vous, ô pauvres, le Roi des cieux s'est fait comme l'un de vous, il vivra comme le plus misérable d'entre vous et mourra dans le plus complet dénûment. Redresse-toi, ô pauvre, ne reste pas ainsi courbé sous le poids de la honte ; honneur à toi, le divin Sauveur t'a fait plus grand que le riche. Riches, respectez, honorez cet homme couverts de haillons qui se présente à vous. Voyez sur la montagne de Sion : le Roi des rois a arboré son étendard et cet étendard divin, devant qui tout genou fléchit, porte les insignes de la pauvreté ; et les vôtres..... ah ! ils n'y sont point..... humiliez-vous, tremblez, car à quels titres pouvez-vous entrer dans l'amitié de JÉSUS ?

III

Il a dit lui-même qu'il était " envoyé pour évangéliser les pauvres." (Luc. 4, 18.) C'est à eux qu'il annonce tout d'abord sa venue sur la terre. Suivez-le pas à pas dans sa vie publique, parcourez avec lui les bourgs et les hameaux de la Galilée et de la Judée, partout ses préférences sont pour les pauvres, ce sont ses amis et ses fervents disciples, le premier objet de sa sollicitude ; pour eux il sème partout les miracles sur ses pas, et quand il s'agit de fonder son Église, il jette les yeux sur douze hommes pauvres et grossiers. Voilà les princes de la création surnaturelle destinée à sauver l'univers.

Le grand évêque de Meaux dans son admirable sermon sur l'éminente dignité des pauvres, dit ces paroles qui étonneraient si elles n'étaient pas appuyées sur les plus graves autorités : " L'Église — dit-il — dans le plan primitif..... a été bâtie pour les pauvres ; " et plus loin : " *les riches n'y sont admis que par tolérance.*"

C'est bien l'esprit du monde renversé, et la réalisation au moins commencée de cette prophétie : " Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers."

Les riches n'y sont admis que par tolérance, qu'est-ce à dire ? — c'est qu'ils n'y sont reçus, comme l'explique le grand évêque, qu'à la condition d'être les serviteurs des pauvres, de soulager leur misère par l'aumône.

Au reste, le Sauveur a rappelé expressément le précepte de l'aumône ; mais avez-vous remarqué comme il nous presse de l'observer ! n'avez-vous pas été frappé du caractère nouveau, inouï de gravité qu'il lui donne, quand, s'identifiant avec le pauvre, il nous dit : " Tout ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait..... Tout ce que vous n'avez pas fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous avez refusé de le faire." (Matth. 25, 40 et 45.)

L'obligation de faire l'aumône, formulée en mille endroits de l'Écriture, découle, dit saint Thomas, de deux sources : l'abondance des biens d'une part, et de l'autre le besoin des indigents. On ne verrait plus, dans cette inégale distribution des biens, la suavité de sa Providence, si Dieu n'avait établi les riches ses *aumôniers*, selon la belle expression de S. Jean Chrysostôme, afin que " leur abondance supplée à l'indigence des autres " et qu'ainsi tous les hommes, fraternellement unis, bénissent dans l'allégresse leur Père commun qui est dans les cieux.

Mais sous la loi de charité seule, dans l'Église de JÉSUS-CHRIST seule, devait et pouvait se réaliser ce céleste idéal, ce grand dessein du Seigneur. Seule, en effet, l'Église renferme cette force divine capable d'étouffer la cupidité au cœur de l'homme ; elle seule a le pouvoir de détacher le cœur du riche des biens terrestres et de l'ouvrir à la miséricorde. Est-il un exemple plus entraînant pour les âmes bien nées que celui d'un Dieu fait homme se faisant le dernier des pauvres ? Peut-on imaginer une doctrine plus persuasive que la sienne ? une consécration de l'aumône, enfin, plus haute, plus solennelle et plus engageante que celle qu'il lui a donné par sa parole et par ses œuvres ?

Aussi, sa grâce n'a cessé de susciter et suscite encore par milliers, dans l'Église, les hommes et les femmes qui recherchent avidement le pauvre, qui ont soif de se dépouiller, de se dépenser pour lui, de le consoler, de le nourrir, de le vêtir, parce qu'ils voient en lui le Sauveur JÉSUS. Leur charité a rayonné sur toutes les plages avec un éclat divin, toujours féconde en merveilles et en fruits de salut.

IV

Admirons ici la vertu rédemptrice si puissante que tire de la croix la charité envers les pauvres. Grâce à elle " nous avons dans notre maison — dit saint Augustin — le prix de notre rédemption : " ce sont les biens, l'or et l'argent, les

vivres, les habits que nous possédons, ce sont encore nos œuvres ; tout cela se change en biens surnaturels dès qu'il touche la main et le cœur du pauvre.

Les Saintes Écritures offrent beaucoup de textes à l'appui de cette vérité. Ainsi, nous y voyons bien établi que l'aumône rachète les péchés passés. A ce sujet, saint Thomas parlant des trois fruits de la pénitence, la prière, le jeûne et l'aumône, dit que cette dernière " renferme en elle l'efficacité des deux autres et a plus de pouvoir pour obtenir la rémission de nos dettes." Bienheureux les miséricordieux — a dit JÉSUS lui-même — parce qu'ils obtiendront miséricorde." Quand Zachée eut disposé de la moitié de ses biens en faveur des pauvres, que lui dit le Sauveur?—"Aujourd'hui cette maison a reçu le salut."

Il est encore clairement établi que l'aumône délivre du péché mortel dans le présent et le futur ; ce que le Docteur angélique explique ainsi : " L'aumône — dit-il — a deux manières de délivrer du péché mortel ceux qui vivent ici-bas : elle les en préserve et les dispose à la grâce.

Etes-vous dans la grâce ? " L'aumône..... la gardera en vous comme est gardée la pupille de l'œil."

C'est ainsi que la charité nous ouvre des sources de salut abondantes, et permet d'amasser des richesses incorruptibles que ni les voleurs ni la mort ne nous pourront enlever. " Donnez et il vous sera donné " a dit JÉSUS-CHRIST : Il est le Dieu magnifique qui nous rend toujours au centuple ce qu'on donne pour son amour. Ne vous privez donc pas des avantages de l'aumône. Ne dites pas : je ne suis pas riche. — L'Ange de l'école vous répond que tout service rendu au prochain pour l'amour de Dieu est une aumône. — Seriez-vous donc assez pauvres pour ne pouvoir pas même aider les autres par le conseil ou la prière ? Mais outre cette aumône spirituelle, dont les avantages sont assez connus, l'aumône matérielle vous est-elle à ce point impossible que vous ne puissiez même pas ouvrir votre cœur à la compassion et donner aux malheureux, pour l'amour de Dieu, quelque marque de cordiale sympathie ?

O vous, qui, citoyens de nos villes, assistez au spectacle journalier de bien des misères et gémissiez de ne pouvoir les soulager ; vous qui entrevoyez avec angoisse le temps, peu éloigné peut-être, des luttes fratricides entre le riche et le pauvre, qui assombrissent le ciel des vieux pays ; voici que vous possédez un moyen facile de satisfaire votre zèle, votre cœur d'apôtre et de patriote :

V

Il est une société charitable éminemment féconde en œuvres, beau fleuron de la couronne de l'Église qui a germé du sol de France au commencement de ce siècle. Tous connaissent la société de Saint-Vincent-de-Paul implantée depuis longtemps dans nos principales villes ; mais ce que tous ne connaissent pas, c'est le dévouement caché de ses membres et la salutaire influence qu'ils exercent. Elle compte parmi eux peu de riches peut-être, mais certainement beaucoup d'apôtres fervents de la charité. Le membre de cette société ne se contente pas de jeter son aumône au pauvre de JÉSUS-CHRIST : il va le visiter à domicile, lui parle, l'écoute, entend le récit de ses tribulations, se rend compte de sa misère, verse le baume de la consolation sur son cœur endolori, aigri peut-être, relève son courage abattu et s'intéresse à son sort. La société lui fournira une part de ses ressources, — trop faibles hélas ! bien souvent — pour exercer sa charité ; il mendiera lui-même, s'il le faut. On le verra encore à la recherche prudente de cette classe d'indigents ignorés, qu'on appelle *honteux* ; déchus de la fortune ou de l'aisance, ils cachent avec fierté les haillons qui les trahissent ou les tortures de la faim et du froid. Que de malheureux ainsi découverts et secourus discrètement ! Qui peut dire enfin toutes les misères soulagées, tous les prodiges de zèle accomplis par l'admirable société de la Saint-Vincent-de-Paul !

A la veille des Noces d'or de cette société, célébrées à Montréal, en juillet dernier, Monseigneur Bruchési adressa

une circulaire à son clergé pour la lui recommander. On y lit ces paroles :

“ A chacun de ses membres, cette pieuse association fournit des moyens très efficaces de sanctification personnelle ; et vu l'état des sociétés modernes, le rôle qu'elle remplit auprès des malheureux et des infortunés est d'une importance capitale.

Vous le savez, le bien-être matériel, le luxe et l'amour des plaisirs menacent de faire baisser le niveau de la foi chez un grand nombre de chrétiens..... D'autre part, l'inégalité des conditions sociales va soulevant de plus en plus les plaintes du pauvre, irritant de plus en plus les animosités que réveille dans son âme le provoquant étalage des pompes et des jouissances où se complaisent les riches.

L'expérience du passé nous en donne une sûre garantie, l'établissement dans notre ville de conférences de Saint-Vincent-de-Paul, plus nombreuses et plus prospères, tarirait à la fois, dans une large mesure, ces deux sources de maux si déplorables et si inquiétants.”

Nombreux sans doute sont les moyens, en usage dans le pays, d'exercer la charité ; les institutions nombreuses qui se consacrent au service des pauvres méritent assurément l'estime et la faveur universelle, mais la Société de Saint-Vincent-de-Paul mérite une attention spéciale, parce qu'elle répond à un besoin réel d'apostolat parmi les fidèles laïques, pour les fins indiquées par l'éminent prélat.

Prions donc pour la diffusion de l'esprit de charité dans tous les cœurs, et demandons particulièrement, par l'intercession de l'illustre saint Vincent-de-Paul, l'accroissement et la prospérité de l'Association qui porte son nom.

L. HUDON, S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que nos cœurs, à l'exemple du vôtre, deviennent compatissants envers les pauvres.

Résolution apostolique : Respecter, aimer et servir les pauvres de JÉSUS-CHRIST.



LES NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Communion réparatrice générale.

Indépendamment de l'indulgence attachée aux communions faites par sections de semaine ou de mois, les Associés de l'Apostolat de la Prière peuvent gagner, chaque mois, comme nous l'avons déjà dit, une autre indulgence plénière, en s'approchant *ensemble* de la sainte Table, au jour fixé par les Directeurs locaux. (Rescrit du 14 juin 1877.)

Cette pratique est trop importante pour ne pas arrêter un instant notre attention.

Ces communions générales réparatrices sont, en effet, doublement réparatrices, précisément parce qu'elles sont *générales*. Les amis du Cœur de JÉSUS ne se contentent pas de réparer, par la ferveur avec laquelle ils s'approchent de la sainte Table, les sacrilèges qui profanent trop souvent le sacrement de l'amour : ils réparent aussi, grâce à l'édification de leur concours, l'abandon auquel est condamné JÉSUS, dans ce sacrement, par l'indifférence d'un si grand nombre de chrétiens.

Quand on le peut, le jour le meilleur pour la communion générale réparatrice est assurément le premier vendredi de chaque mois ; ce jour a été désigné par Notre Seigneur lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie. La communion du premier vendredi du mois produit d'admirables fruits de grâce, et il n'est pas douteux que le Cœur de JÉSUS ne récompense, par les plus précieuses bénédictions, une dévotion qu'il a bien voulu suggérer si formellement aux âmes ferventes. Dans les communautés et les pensionnats surtout, il n'est pas moins facile qu'avantageux de choisir le premier vendredi pour la communion générale réparatrice.

Dans les paroisses, pour plus d'édification et de facilité,

les Directeurs locaux désignent d'ordinaire un dimanche ou une fête solennelle.

Afin de rendre ces communions générales plus solennelles et, par là, plus attrayantes, on peut se servir des industries suivantes :

1. — On annonce huit jours à l'avance et aux messes paroissiales, le jour et l'heure de la communion générale ; les Zélateurs et les Zélatrices ont dû en faire mention sur les billets-images qu'ils ont distribués aux Associés à la fin du mois précédent.

2. — La veille de ce jour, la statue ou le tableau du Sacré-Cœur de JÉSUS est exposé et orné. Le soir, on sonne les cloches à toute volée pour l'*Angelus*.

3. — Le jour venu, que l'autel soit bien paré, bien illuminé, et qu'on tâche de faire, par des cantiques, par le jeu des orgues, etc., de cette communion générale une vraie fête de paroisse.

4. — Il serait bon d'avoir, quand c'est possible, soit avant l'évangile, soit avant la communion, une courte instruction.

5. — En certaines paroisses, avec la permission de l'Ordinaire, on termine la cérémonie par le salut, ou mieux encore, par l'exposition solennelle du Saint-Sacrement pendant le reste du jour. Cette exposition qui provoque, chaque mois, pendant toute une journée, les adorations réparatrices de nos Associés dans la paroisse ou la communauté, entretient la piété et sert admirablement le but de la communion réparatrice.

6. — Le jour de la communion générale, les Associés portent leurs insignes, la bannière ou le drapeau du Sacré-Cœur est placé dans le sanctuaire, et le matin après la communion, ou le soir pendant le salut, on lit à haute voix l'acte de réparation ou de consécration au Sacré-Cœur.

Remarquons ici que dans les paroisses où, à cause du petit nombre de confesseurs, il serait difficile d'inviter tous les Associés à prendre part à la communion réparatrice générale.

rale le même jour, les Directeurs peuvent, sans préjudice pour l'indulgence, diviser les Associés *par groupes*, inviter tel groupe pour tel jour, et tel autre groupe pour un autre jour.

Communion mensuelle et générale des enfants dans les paroisses.

S'il est important d'avoir chaque mois une communion générale réparatrice pour tous nos Associés en général, il nous semble encore plus urgent de désigner, chaque mois, un jour spécial pour la communion générale des enfants.

Sauvegarder l'innocence des enfants et préparer une jeunesse vraiment chrétienne, enfin ramener à la pratique des sacrements les paroisses entières, et surtout les hommes : tel est, en deux mots, le but de cette pratique. Elle est aussi facile qu'efficace, et même nécessaire dans nos villages et nos cités.

On peut choisir un dimanche ordinaire pour la communion générale, mais il faut en bien déterminer la date. C'est là un point important. Le dimanche qui précède, c'est-à-dire huit jours à l'avance, il faut annoncer à toutes les messes paroissiales le jour de la communion mensuelle et l'heure précise des confessions pour la veille. Les parents et les maîtres, ainsi avertis, viendront en aide au confesseur.

Pendant la messe de communion, que les jeunes communicants occupent une place d'honneur dans la nef de l'église ; les garçons à droite, les filles à gauche. Ensuite, qu'un petit discours, à l'évangile (dix minutes au plus) excite leur ferveur ; que des cantiques pieux et chantants intéressent leur âme, de l'Offertoire au *Sanctus*, de la Consécration au *Pater*, et puis pendant la communion.

Avant et après la communion, qu'un petit garçon et une jeune fille en disent les actes, ou mieux encore, tous les enfants ensemble ; que le prêtre enfin récite lui-même devant le tabernacle, la prière : " O bon et très doux JÉSUS ! " et quelques autres oraisons en harmonie avec les besoins de la paroisse, du pays et de l'Eglise.

La communion mensuelle et générale des enfants peut se pratiquer en dehors de toute Congrégation ou Association. C'est une excellente industrie pour habituer doucement et sans contrainte tous les enfants d'une paroisse à la fréquentation des sacrements.

Mais il est beaucoup mieux de faire de cette communion mensuelle une communion *réparatrice*, en enrôlant tous les enfants dans l'Apostolat de la Prière. Cette Ligue si simple et néanmoins si féconde en fruits de salut, est à la portée de tous les enfants sans exception, et ils peuvent, en classe et à l'église, pratiquer en commun ses trois Degrés : en classe, l'offrande de la journée aux intentions du Cœur de JÉSUS et l'offrande à MARIE d'un *Pater* et de dix *Ave Maria* ; à l'église, la communion réparatrice du mois.

Cette Ligue donne aux communions mensuelles un but spécial, communique aux enfants l'esprit de corps si recommandé par Sa Sainteté LÉON XIII, attire sur cette jeunesse les bénédictions des Cœurs sacrés de JÉSUS et de MARIE, la met à même de gagner de riches indulgences, la fait participer aux bonnes œuvres de tous les grands Ordres religieux et d'un très grand nombre de communautés religieuses ; enfin, elle assure à cette pieuse pratique plus de stabilité et de vigueur. L'Association, en effet, est un excellent moyen pour agir sur les anciens élèves, et pour permettre de les convoquer encore, de vive voix ou par écrit, à la communion du mois, en vertu de leur affiliation à l'Apostolat.

(*A suivre.*)

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES RAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Rigand : une guérison par l'application d'une carte-relique. *Sainte-Marthe* : une guérison.



LE CŒUR

LE chef-d'œuvre de la création, c'est l'homme : la partie la plus noble de l'homme, c'est le cœur.

L'homme est grand par son esprit ; il est plus grand encore par son cœur. A l'esprit sont dues les inventions, les découvertes, toutes ces améliorations de l'existence qu'on appelle le progrès moderne ; mais du cœur procèdent les nobles affections, les amitiés profondes, les dévouements sublimes. On peut avoir de l'esprit, beaucoup d'esprit, et être un homme vil, un malfaiteur, un scélérat ; un homme de cœur, un grand cœur sera toujours un bienfaiteur pour ses semblables.

L'esprit à sa plus haute puissance constitue le *génie* ; le cœur seul fait les *héros*. Or, entre l'homme de génie et le héros le choix de l'humanité n'est plus à faire. Aussi bien, quand de ce qui reste d'un grand homme on veut garder ce qu'il y a de plus précieux, ce n'est pas le cerveau qu'on honore ; tout au plus le placera-t-on comme objet de curiosité dans un musée d'histoire naturelle. Ce qu'on embaume pour l'arracher à la corruption, ce qu'on enchâsse dans l'or ou l'argent et qu'on place avec respect dans un lieu vénéré, c'est le cœur.

“ Et s'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du cœur que la poussière du génie. ” Cette parole de Lacordaire ne fait qu'exprimer, bien que sous une forme un peu ampoulée, le jugement de l'humanité.

Oui, le cœur est ce qu'il y a de plus grand, de plus noble dans l'homme soit qu'on le prenne *symboliquement*, pour l'amour dont il est le siège et l'organe, soit qu'on le prenne dans son sens *littéral* pour cette partie de notre organisme qui est le siège et l'organe de l'amour.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus grand, de plus noble, de plus puissant que l'amour. N'est-ce pas lui qui donne le branle à toutes les énergies humaines qui se déploient sur la surface du monde ? Y a-t-il un bien accompli dans l'ordre de la nature ou de la grâce, qui n'ait eu pour moteur l'amour ? Amour paternel et filial, amour de la vertu, de la science ; amour de l'église, de la famille, de la patrie ; amour de Dieu et des hommes, amour naturel et surnaturel ; n'est-ce pas l'amour partout et toujours qui produit l'éclosion, l'épanouissement de tous les talents, de toutes les activités, de toutes les merveilles d'abnégation et de dévouement qui font la gloire de l'humanité. Mais sans l'amour, l'homme avec ses puissances et son génie serait comme ces planètes reculées dont la fécondité reste ensevelie, inactive et stérile, sous les frimas d'un hiver perpétuel.

Or cet amour, tout spirituel qu'il soit ou qu'il puisse être, a dans une partie spéciale du corps son siège, son organe ; sinon un organe qui l'élabore, — ce qui ne saurait se dire que de l'amour inférieur et sensible — du moins un organe qui concourt parallèlement à sa production, qui vibre à l'unisson de tous ses sentiments, traduit au dehors, répercute toutes ses émotions. Et ce siège, cet organe de l'amour, c'est le cœur (1).

(1) Qu'on veuille me permette ici d'entrer plus avant dans une question psychologique qui a fait et fait encore l'objet de nombreuses discussions. Il s'agit de justifier ce que j'ai énoncé brièvement sur le rôle du cœur.

Remarquons d'abord que dans l'homme il y a deux appétits bien distincts, et par suite deux sortes d'amour : l'appétit supérieur ou intellectuel, qui s'appelle la volonté, et l'appétit inférieur ou animal. Le premier lui est commun avec les esprits purs, et est le principe de l'amour spirituel ; le second lui est commun avec les bêtes, et est le principe de l'amour sensible. Ce dernier, comme toute faculté animale, et à la différence du premier, ne saurait agir que moyennant un organe.

L'appétit spirituel a pour objet tous les biens spirituels ou matériels, en tant qu'ils lui sont présentés par l'intelligence. L'appétit animal a pour objet propre les biens sensibles perçus par les sens ; il

N'est-ce pas une vérité d'expérience? Qui ne sent que son cœur est calme ou agité, suivant que son amour languit ou le presse? Et si l'amour s'accroît, s'il s'échauffe, s'il s'enflamme, est-ce que le cœur ne s'échauffe pas dans la même mesure sous cette flamme mystérieuse? est-ce que ses battements ne vont pas en se précipitant? est-ce qu'ils ne deviennent pas si violents parfois qu'il menace de se briser sous sa frêle enveloppe? — Mais cette relation entre l'amour et le cœur est si intime, si étroite, que le langage humain, ce fidèle interprète de nos pensées, ne distingue même plus ou distingue à peine entre l'un et l'autre, et qu'il attribue au cœur toutes les qualités, tous les effets de l'amour. Ne disons-nous pas d'un homme qu'il a le cœur large ou étroit, mesquin ou généreux, froid ou ardent, parceque tel

peut lui aussi cependant s'élever dans l'homme aux biens spirituels, en autant que ceux-ci lui sont présentés sous une forme sensible par l'imagination, qui est une faculté sensitive.

Il y a plus. Par suite de l'union intime de l'âme raisonnable avec le corps, l'appétit supérieur ou spirituel ne peut guère agir, et surtout ne peut le faire avec vivacité et persistance, sans l'action simultanée de l'appétit inférieur ou animal. C'est là un fait psychologique dont témoigne le sens intime. L'homme n'aime bien que ce qu'il aime de son être tout entier, corps et âme. Aussi le Psalmiste dit-il que "son cœur et sa chair ont tressailli vers le Dieu vivant." *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Ps. 83.

A cause de cela on peut dire que l'organe de l'appétit sensible est d'une certaine façon l'organe aussi de l'appétit intellectuel, non son organe proprement dit, l'instrument *intrinsèque* par lequel il agit, mais un organe improprement dit, un instrument *intrinsèque* avec lequel il agit et qui exprime sensiblement ses appétitions insensibles.

Jusqu'ici nous sommes sur un terrain incontesté, pour tous ceux, du moins, qui admettent la théorie péripatéticienne, la seule vraie, sur les facultés humaines. Mais là où la division commence, c'est quand il s'agit de déterminer *quel est l'organe* de l'appétit ou de l'amour sensible.

Il y a sur ce point trois opinions différentes, du moins dans l'expression :

1° D'après beaucoup, et c'est l'opinion la plus répandue parmi les physiologistes modernes, l'organe de l'appétit sensitif serait *le cerveau*.

est son amour ? Ne parlons-nous pas du cœur de la mère, de l'épouse, du soldat, de l'apôtre, — voire même du cœur de Dieu — pour désigner leur amour ?

Le cœur est, jusqu'à un certain point, l'organe de tout amour, même de l'amour surnaturel, de la charité pour Dieu. Il repercute les émotions surnaturelles comme les naturelles : témoins ces saints et ces saintes, tels que saint Louis de Gonzague, saint Stanislas, sainte Thérèse et plusieurs autres, dont on devait arroser la poitrine d'eau glacée pour arrêter l'embrassement des feux de l'amour divin qui, à la lettre, consumait leurs cœurs.

Si donc, comme c'est la vérité, la dignité de l'homme lui provient de son âme ; si, par conséquent, cette partie de l'être humain est la plus digne, la plus noble, qui est le

Cette opinion se base sur la parfaite correspondance qu'on a observée entre les actes appétitifs et certaines modifications cérébrales, au point qu'une lésion du cerveau peut entraîner un dérangement et même la suspension des actes de l'appétit.

2° D'après d'autres modernes, l'organe de l'appétit serait le système ganglionnaire, ou le *grand sympathique*, dont les ramifications entrent dans le cœur et le constituent en partie.

3° D'après les philosophes scolastiques, notamment le grand saint Thomas (De ver. q. 26. a. 3. et I. 2. q. 22. a. 2. ad 3m.) et Suarez (De anima. I. 5. c. 4.), l'organe de l'appétit sensitif est le *cœur*. Cette opinion trouve aujourd'hui encore bon nombre de partisans. Pour ceux-ci, le cœur est l'*organe principal* de l'appétit sensitif, soit que son action s'exerce par les nerfs ganglionnaires qui y entrent, soit que ces nerfs déterminent l'action du cœur tout entier.

C'est cette dernière opinion que j'ai suivie. Elle a été défendue longuement par le R. P. Ramière, le pieux et savant fondateur de l'*Apostolat de la prière* ; elle répond le mieux à l'idée que les hommes se font communément du cœur, et se base sur des raisons solides. D'ailleurs on n'a rien avancé jusqu'ici qui puisse forcer à la répudier.

Faisons remarquer enfin que si l'opinion soutenue ici est plus propre à faire comprendre le culte spécial rendu au Sacré-Cœur, cette dévotion néanmoins est suffisamment justifiée par cela seul que le cœur est universellement regardé comme le *symbole* matériel de l'amour, et qu'il est incontestablement le *siège principal* de ses manifestations sensibles.

siège de la plus noble fonction de l'âme : il faut en conclure en toute évidence que la partie la plus noble de l'homme tel qu'il est, substance unique composée d'âme et de corps, — que cette partie est son cœur, le siège et l'organe de l'amour.

De là la dévotion des fidèles envers le Sacré-Cœur de Jésus, dévotion qui est fondée, non sur une révélation particulière seulement, mais sur la raison éclairée de la foi ; et qui, dans sa substance, est aussi ancienne que le christianisme.

Car, puisque, d'après les enseignements de la foi, toute l'Humanité sainte de Notre-Seigneur et chacune de ses parties, en tant qu'unie hypostatiquement à la divinité, mérite les hommages de notre adoration et de notre amour, — il convient que cette adoration et cet amour se portent avant tout vers la partie de l'Humanité sainte qui est la plus parfaite, la plus noble, la plus digne d'amour, vers son divin Cœur, vers ce Cœur qui surpasse en perfection, en noblesse, en sainteté, tout autre cœur autant que l'Humanité de Jésus surpasse toute autre humanité.

C'est de ce Cœur qu'a jailli tant de compassion pour les pauvres, les petits, les malheureux, les pécheurs ; c'est ce Cœur qui a opéré tant de prodiges pour soulager nos misères et guérir nos infirmités ; c'est ce Cœur qui a soutenu Jésus à travers toutes les ingratitude et jusque dans les ignominies du Calvaire ; c'est ce Cœur qui l'a amené à verser pour nous jusqu'à la dernière goutte de son sang divin ; c'est ce Cœur enfin qui est le siège d'un abîme d'amour tel que toute l'éternité ne suffira pas à nous en faire mesurer la profondeur. Car "l'amour de Jésus, dit l'apôtre, dépasse toute science."

J. RUHLMANN, S.J.



A SAINT STANISLAS

Ad majora natus eum !

'IL, le veut, Stanislas connaîtra tous les charmes,
Il ne goûtera point l'amertume des larmes ;
Un mot ! et sans retard, richesse, honneurs,
[plaisirs,

Ce qui séduit le monde et comble ses desirs
Orneront à l'envie sa brillante existence !
Ce mot, le duc Kostka l'implore avec instance
De Stanislas son fils, son espoir, son amour.
Pour vaincre ses refus il use tour à tour
Des menaces, des pleurs, puis — coupable ten-
[dresse —

Il lui fait présenter la coupe enchanteresse
Qui contient du plaisir le breuvage fatal.
Mais, stériles efforts ! jamais le moindre mal
Ne ternira l'éclat de cette âme sereine
Où brille l'innocence et la paix souveraine.
" Eh quoi ! dit Stanislas, vous attendez de moi
Que du monde trompeur je subisse la loi !
Que je tienne mon âme enchaînée et captive
Pour une heure de joie hélas ! si fugitive !
Non, non, *ad majora* ! je ne sens malgré tout
Pour les biens d'ici-bas qu'un immense dégoût.
La terre est un désert qui n'offre à l'homme

D'y jouir pour toujours, que mirage et que vide, [avidé
Où l'astre du bonheur parfois jette un rayon
Pour s'éclipser bientôt et fuir à l'horizon.
Ce qu'il faut à mon cœur c'est le bonheur suprême,
C'est la possession de l'Infini lui-même !
Aussi mon choix est fait, mon dessein arrêté :
Sur l'aile de l'amour et de la pureté
Je chercherai le Dieu que mon âme révère
A la Crèche, au Thabor, au Cénacle, au Calvaire ;
Je suivrai tous ses pas ; je marcherai joyeux
Dans son étroit chemin qui nous conduit aux cieus ;
J'étancherai ma soif aux flots de sa doctrine ;
Fatigué — comme Jean — j'irai sur sa poitrine
Puiser avec l'amour la force et la ferveur,



Et puis, quand sonnera pour moi l'appel sauveur,
 Quand l'ange de la mort tendra sur moi son aile,
 Mon âme libre enfin de l'entrave charnelle
 S'envolera vers toi pour chanter ta beauté,
 O Vierge ! pur reflet de la Divinité ;
 Conduite par ta main, mêlée au cœur des anges,
 Elle ira de JÉSUS célébrer les louanges
 Et parmi les splendeurs du céleste séjour
 Goûter l'enivrement de l'éternel amour ! "

Montréal.

L. D., S. J.



Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans la cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'ALBANY, N.-Y. : L'Académie des Clercs de St-Viateur, à Cohoes, N.-Y.

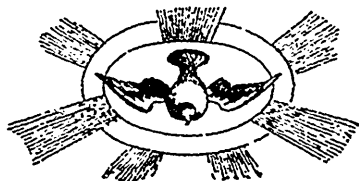
DIOCÈSE D'ANTIGONISH, N. B. : Paroisse Saint-George, à [Georgeville, N. S.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Paroisse Sainte-Elizabeth à Montréal. — Paroisse Saint-Lambert, près Montréal.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : Paroisse Saint-François-Xavier à West-Shefford. — Paroisse Saint-Armand, comté de Missisquoi, P. Q.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, O. : Paroisse du Sacré-Cœur à Trout Creek, O. — Mission Saint-Joseph à Pawassan, O. — Mission Saint-Jean l'Évangéliste à Alsace, O.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE SAINT-GEORGE, TERRE-NEUVE : Mission de Harbour Breton.





UN LIS DU CANADA

Zéphirin Verreau

(1871-1891)

"Aimer MARIE de plus en plus, telle est ma devise"

(Notes intimes.)

LES PROMESSES DU PRINTEMPS

ERTAINES âmes ont comme par instinct le sentiment des choses surnaturelles: ouvertes spontanément aux impressions de la piété chrétienne, saisissant par intuition toute l'économie de la vertu, on les voit s'élever

d'un seul bond à des hauteurs que les autres n'atteindront qu'à grand'peine après mille efforts souvent infructueux. Le Seigneur a pour elles un amour de prédilection; qu'elles lui soient constamment fidèles, et sa grâce en fera des saints.

Zéphirin Verreau fut du nombre de ces âmes privilégiées. Il avait à peine trois ans, que sa mère le surprénait dans sa chambre à prier Dieu: accompagné d'ordinaire de quelque bambin de son âge, il s'agenouillait au pied de l'image des Sacrés-Cœurs de JÉSUS et de MARIE; les mains jointes et les



yeux tournés vers le ciel, il répétait les petites prières que sa mère lui avait apprises. Son petit compagnon se fût difficilement refusé à partager son pieux exercice, car Zéphir — c'est ainsi qu'on l'appelait communément — eut toujours un talent particulier pour amener les autres à prier Dieu. Il était comme un petit apôtre parmi ceux de son âge ; même leurs fautes ne passaient pas sans une réprimande, et la réprimande était bien reçue : celui qui la donnait était si bon, si charitable, si gai toujours. Sa mère ne se rappelait pas de l'avoir jamais vu se quereller avec ses frères et sœurs, ni même avec aucun de ses camarades ; et comment se fût-on querellé avec un enfant qui à la première contrariété cédait en disant d'un ton affectueux : "J'ai tort : c'est ma faute ?" De bonne heure Zéphir avait compris que l'abnégation et le sacrifice sont tout dans la vie du chrétien. Aussi voulait-il se mortifier, et pour faire le carême à sa manière, quand arrivait le Mercredi des Cendres, l'enfant mettait de côté son petit traîneau, et jusqu'au jour de Pâques il se privait du plaisir de glisser avec ses petits amis : sacrifice que seul un enfant saurait apprécier à sa juste valeur.

Madame Verreau n'avait qu'à seconder ces heureuses dispositions de son fils, qu'elle aimait à appeler son "ange." Zéphir avait pour elle une affection profonde — ses lettres et son journal en font foi — et il recevait avec une docilité parfaite ses moindres enseignements. Ainsi apprit-il l'exercice de la présence de Dieu, de la conformité à sa volonté adorable dans les joies et les peines de chaque jour. Grande fut toujours sa reconnaissance pour les pieuses leçons de sa mère.

SI J'ÉTAIS..... PRÊTRE !

Son enfance cessa pour ainsi dire le jour où dans la pieuse petite église de l'Assomption de McNider il reçut pour la première fois son Dieu et se consacra à la Mère Immaculée. Il devint bientôt un sujet d'édification pour tous ceux qui l'approchaient. Un prêtre qui était allé demander à l'air pur et fortifiant de McNider le repos et la santé, faisait de Zéphir le compagnon de ses promenades sur les bords du grand fleuve ; il avouait lui-même que la conversation naïve de cet enfant et ses sentiments élevés le touchaient et lui faisaient du bien.

"A l'autel, écrit son curé, servant au saint sacrifice, il avait plutôt la tenue d'un ange que celle d'un enfant ; l'air grave, sans paraître guindé, il faisait toutes les cérémonies avec une dignité, une précision et une piété vraiment remarquable." Contemplant chaque matin le prêtre au saint autel, il lui enviait son bonheur ; aussi à l'heure de la mort son seul regret sera-t-il de n'avoir pu dire une fois la sainte messe.

— Mon enfant, lui demandait un jour un prêtre frappé de sa piété, ne voudrais-tu pas être prêtre un jour ?

— Ah ! monsieur, reprit l'enfant, c'est tout ce que je désire..... Mais mes parents ne peuvent pas me faire instruire.

— Prie bien le bon Dieu, mon enfant : s'il veut que tu sois prêtre, il te fera instruire.

Zéphir redoubla de constance et de ferveur dans la prière, d'autant plus que la prédiction du bon prêtre paraissait moins devoir se réaliser : il avait en effet déjà quitté l'école et travaillait avec son père, s'efforçant en vain de dissimuler les larmes arrachées par la pensée de sa vocation qu'il croyait à jamais compromise. Plus d'une fois madame Verreau, s'éveillant la nuit après un premier sommeil, trouva Zéphir encore en prière et dut intervenir pour lui faire prendre son repos ; même alors, cependant, il obéissait au premier mot de sa mère.

Le père eut vite compris la cause des larmes de son enfant ; au mois de septembre 1887, Zéphir entra au Petit Séminaire de Rimouski.

AU COLLÈGE

Il se souvint toujours qu'il y était venu se préparer à devenir un digne ministre de Dieu ; il s'était composé une prière qu'il terminait en demandant à MARIE de le conserver dans l'amour de JÉSUS, afin qu'un jour il pût travailler à lui gagner des âmes.

La vie du collège lui allait à merveille. Simple, réservé, toujours prêt à rendre service, d'une gaieté franche et modeste tout à la fois, on le voit toujours le même, homme de devoir partout et toujours, au jeu aussi bien qu'au travail et aux exercices de piété. Jamais il ne lui arriva d'être un personnage parmi le peuple écolier ; car rien n'est si uni, rien n'est moins rempli d'évènements d'éclat même relatif, que la vie d'étude d'un bon élève ; rien d'ailleurs de moins prétentieux que les manières d'agir de Zéphirin Verreau, rien de moins singulier que sa régularité ou sa piété. Pourtant un œil exercé eût vite reconnu qu'il n'était pas un écolier comme les autres, ce jeune homme si maître de lui-même, sur le compte duquel jamais on n'entendit aucun élève, aucun maître faire la moindre plainte, la moindre remarque désavantageuse ; il n'était certainement pas comme les autres cet élève qui observait, comme l'aurait fait un religieux, les règlements du séminaire, "même le silence," ajoutait un de ses camarades, et l'on sait quelle note c'est pour un écolier que l'observation du silence, quel courage il lui faut déployer pour se l'acquérir cette note. A l'étude on le vit toujours recueilli, appliqué, ne perdant jamais une minute, mais qui l'eût observé plus attentivement à son travail, l'eût vu souvent jeter un regard plein de tendresse sur une image de la Sainte Vierge qu'il tenait constamment sous ses yeux ; et, au commencement de chaque heure, il l'eût vu se recueillir et réciter une prière, l'*Ave Maria*. Son esprit était solide plutôt que brillant : un

travail intelligent et soutenu, fécondé d'ailleurs par sa piété, lui donna toujours une bonne place en classe.

Ce jeune homme était-il donc sans défaut ? Celui qui écrit ces lignes a vécu plusieurs années avec Zéphirin Verreau, et il doit avouer qu'il lui serait impossible de formuler une réserve à aucun des traits dessinés dans cette peinture d'un écolier vertueux. Peut-être si Zéphir eût jamais pu courir quelque danger pour sa vertu, ce danger fût-il venu de son cœur si singulièrement affectueux ; les sentiments chez lui n'avaient pas, semble-t-il, cette ardeur qu'ils ont chez d'autres natures plus vives, plus impétueuses ; en revanche ils étaient plus profonds, et leur empreinte, comme ineffaçable. Mais Zéphir sut toujours être sur ses gardes, et l'ennemi du salut, s'il tenta de faire le siège de ses affections, dut vite s'apercevoir que la place était déjà occupée dans son cœur. JÉSUS et MARIE l'occupèrent toujours. Nous lisons dans une de ses lettres à sa mère : " Nous nous sommes engagés — un certain nombre de confrères — à faire en sorte que chaque matin l'un de nous fasse la sainte communion. Chaque jour, il y aura donc quelqu'un qui se chargera de consoler le Sacré-Cœur, en s'offrant comme victime pour les fautes qui se commettent dans notre communauté et dans tout le monde. N'est-ce pas admirable ! " Une autre fois, peu de temps avant sa mort, Zéphir écrit dans son journal : " Ce soir, de neuf à dix heures, c'était mon heure de garde comme membre du Rosaire perpétuel. J'ai fait cette garde au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Qu'il est doux de s'y trouver seul au milieu du silence le plus profond, sans autre lumière que la lampe du Très Saint Sacrement ! qu'il fait bon de passer un petit quart-d'heure en présence du Maître de l'amour : là, loin de tout bruit, la voix du Seigneur se fait entendre nette et pure, sans être interrompue par celle du monde. Aussi ai-je promis à mon aimable Sauveur d'aller goûter demain le bonheur encore plus grand de le recevoir dans la sainte Communion. Je vais prendre mon repos en formant ce désir. "

Tertiaire de saint François, il s'exerçait à la mortification : plus d'une fois ses condisciples remarquèrent les privations qu'il s'imposait à table et qu'il ne réussissait pas toujours à dissimuler. Notre-Seigneur se plaisait à récompenser sa générosité ; les consolations qu'il lui faisait goûter embaumaient parfois ses journées entières. Parfois aussi Dieu retirait ses grâces sensibles. " Voyons, disait Zéphir à un ami qui avait ses confidences, je suis glacé, tâche de me réchauffer un peu. " Et un entretien sur MARIE lui rendait toute sa ferveur.

LE SERVITEUR DE MARIE

Il nous tarde d'arriver à sa tendre dévotion à la Reine du ciel, c'est là ce qui le distingue tout particulièrement.

Tout ce qui touche à l'honneur et à l'amour de MARIE, "sa bonne Mère," est le grand objet de ses pensées. Nous le voyons se réjouir d'être né dans une paroisse dédiée à MARIE, et regretter de n'être pas né un jour consacré à son honneur. — Il espérait toutefois se reprendre à sa mort; MARIE exaucera son pieux désir. — Il veut rivaliser de dévouement à MARIE avec les saints les plus dévots à cette bonne Mère, et il cherche dans la lecture de leur vie des industries nouvelles pour lui prouver son amour.

A son réveil, sa première pensée était pour MARIE, son premier mot était son nom béni; et, le soir, c'était dans les bras de sa Mère qu'il s'endormait, après lui avoir offert "chacun des battements de son cœur comme autant d'actes d'amour," et après lui avoir recommandé les âmes de ceux qui devaient mourir pendant la nuit. Tous les exercices de la journée étaient sanctifiés par le souvenir de MARIE. Il avait l'habitude de réciter le Petit Office de la Sainte Vierge pendant la sainte messe; l'obéissance seule put lui faire quitter cette pratique pleine de douceurs pour lui. En vacances, à moins d'occupations pressantes, il ne manquait jamais de payer à MARIE ce tribut quotidien de son amour.

Le samedi, il récitait deux fois le chapelet et s'imposait quelques privations à table. Mais sa ferveur redoublait surtout à l'approche des fêtes de la Sainte Vierge. Il s'y préparait par une neuvaine de prières; la veille de la fête était un jour de mortification et même de jeûne. Le *Journal* nous montre qu'en ces jours surtout MARIE récompensait par ses consolations le dévouement de son serviteur.

Parler de MARIE était un plaisir toujours nouveau pour Zéphirin. "Le samedi soir, je ressens comme un besoin de parler de MARIE," en encore: "Comme c'est samedi, je ne puis m'empêcher de parler de ma Mère chérie." Et il note avec soin dans son journal chacun de ses entretiens; rien n'y est plus commun que ces mots: Nous parlons de notre Mère. "Vois donc, disait-il quelquefois à un confrère, vois donc comme il y a longtemps que nous n'avons pas parlé de notre Mère." Il savait que parler de MARIE est le moyen le plus efficace de mériter sa tendresse. Aussi écrit-il un jour avec enthousiasme après une de ces conversations: "Nous constatons avec plaisir que notre affection pour notre Mère augmente toujours. Oh! que nous sommes heureux!" Mais ce que Zéphirin cherchait avant tout dans ces pieux entretiens, c'était de communiquer aux autres son bonheur et de faire aimer celle qu'il aimait tant. Il exerça surtout son zèle parmi les jeunes congréganistes. Il leur faisait adopter quelques pratiques de piété envers MARIE, par exemple la récitation du Petit Office, la sanctification du samedi, leur promettant en retour la tendresse de la Reine du ciel; il les voyait de temps en temps pour les

animer et leur parler de MARIE. Et MARIE les bénissait ; elle leur donnait ses premières caresses, qu'elle prodigue toujours à ceux qui veulent l'aimer ; et c'étaient autant de serviteurs dévoués prêts à répandre à leur tour l'amour de leur Reine chez leurs condisciples.

MARIE seule sait tout le bien qu'il a fait ainsi par la force et l'attrait de son nom sacré. Tous ces détails édifiants n'ont été connus qu'après la mort de Zéphirin. Lui-même ne voyait dans son zèle rien que d'ordinaire : il aimait tant sa *bonne Mère*, n'était-il pas naturel qu'il cherchât à la faire aimer ?

Sa confiance en MARIE était bien celle de l'enfant pour sa mère, simple et naïve comme l'enfance. A la fin de l'année 1888-89, avant de quitter la maison du séminaire, Zéphir était allé faire une dernière visite à l'autel des congréganistes ; il glissa sous la statue de la Sainte Vierge un billet dans lequel il demandait à MARIE de le protéger pendant ses vacances ; il l'avait adressé : *A ma mère chérie, au ciel !* et il l'avait signé : *Votre enfant bien-aimé.*

LA DIVINE MOISSON

Au mois d'octobre 1891, nous trouvons Zéphir au début de sa philosophie. Après une fervente retraite, où il goûte "un grand bonheur" et s'affermir dans sa vocation, il écrit : "Je reprends les occupations ordinaires. Tout va bien. Je suis heureux." Il se doutait peu sans doute, lorsqu'il traçait ces mots, qu'il lui restait à peine quelques semaines de vie. Et qui l'eût pensé ? car sa santé fut toujours des plus vigoureuses.

Toutefois le 27 novembre, après quelques jours d'indisposition, il lui fallut s'avouer malade et quitter la classe pour l'infirmerie. Il s'appliqua aussitôt à unir sa volonté à celle de Dieu, et se déclara content de souffrir pour son amour.

—Te coûterait-il de mourir ? lui demanda sa mère, qui était accourue pour lui donner ses soins.

—Oh ! non, maman, j'ai fait une trop bonne retraite.

Et l'attirant à lui : — Approchez, il nous reste peu de temps ; je vais vous parler de notre retraite.

Bientôt, malgré les efforts des médecins, la fièvre devint plus ardente, et le malade demeurait dans un état de somnolence presque continue. S'il sortait de cet état, c'était pour parler de sa Mère du ciel ; une nuit il chanta d'une voix forte l'*Ave Maris Stella*, à la quatrième strophe, *Monstra te esse matrem*, sa figure s'enflammait, il tenait les yeux levés vers le ciel, et il agitait ses mains dans un pieux transport, comme s'il eût voulu s'y élever.

Le vendredi 2 décembre, la fièvre ayant diminué, il demanda lui-même à se confesser et à communier. — Eloignez-vous, dit-il à sa mère, je vais me préparer à recevoir mon Dieu.

Alors, joignant ses mains, il se mit à prier dans le plus profond recueillement et avec une conviction qui tirait les larmes des yeux de tous les assistants. Voyant entrer le prêtre avec le saint viatique, il s'écria :

—Comment se fait-il donc que le bon Dieu me fasse la grâce de le recevoir avant de mourir ?

Il communia pieusement. Puis, les mains jointes et la figure tout enflammée, il recommença à prier de vive voix, répétant de ferventes oraisons jaculatoires.

—Mon JÉSUS, miséricorde ! ma bonne Mère, moi qui vous ai tant aimée, qui suis votre congréganiste, priez pour moi ; ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort : venez me chercher ! Saint Stanislas, mon patron, priez pour moi...

—Ou bien, élevant ses mains, il répétait avec ardeur :

—Au ciel ! au ciel ! au ciel !

On lui apporta l'image de l'Immaculée Conception, qu'il avait demandée ; il la porta à ses lèvres, puis la pressa sur son cœur avec le crucifix.

—Quand arrivera, demanda-t-il, la prochaine fête de la Sainte Vierge ? car j'ai toujours demandé de mourir un jour de fête de la Sainte Vierge.

—Dans cinq jours ce sera l'Immaculée Conception.

—Je ne crois pas pouvoir me rendre à cette fête ; je suis indigne d'une si belle faveur...

Le lendemain, qui était un samedi, les élèves disaient avec assurance : Zéphir mourra aujourd'hui, jour de la Sainte Vierge, ou bien il attendra jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception.

—Voudriez-vous céder votre place à un autre ?

—J'ai fait le sacrifice de ma vie et je ne voudrais pour rien au monde donner ma place : je suis trop heureux... Cependant je suis prêt à faire la volonté de Dieu : s'il m'appelle à lui, je l'en remercie ; s'il me laisse sur la terre, je n'irai pas dans le monde ; j'aime le plaisir, mais j'y ai renoncé dans ma retraite... Je veux faire la volonté du bon Dieu, mais je souhaite que ce soit d'aller à lui maintenant.

Le mercredi, veille de l'Immaculée Conception, sa mère dut le quitter. Laisant son enfant sous la garde de MARIE, elle lui fit ses adieux ; Zéphir lui répondit par un regard et un sourire, qui disaient tout son détachement et tout son bonheur. On lui dit peu après que sa mère était au pied de l'autel et qu'elle offrait à Dieu le sacrifice de son enfant. Il parut touché d'abord, car il savait de quelle tendresse sa mère l'aimait, mais réprimant bientôt tout sentiment naturel pour ne voir que Dieu.

—Pourvu, dit-il, que ce soit la volonté de Dieu, je suis content ; car il est plus parfait de se soumettre à la volonté de Dieu.

Vers le soir il manifesta le désir de recevoir la sainte communion le lendemain : ce furent ses dernières paroles. Peu après, quelques heures seulement avant l'aurore de la fête de l'Immaculée Conception, Zéphirin Verreau rendait doucement son âme à son Seigneur.

Zéphir est mort, pouvons-nous dire, en demandant la sainte communion. Dieu a rempli son désir en l'admettant au banquet immortel qu'il donne à ses élus.

MARIE a dû exaucer le vœu qu'il avait formé tant de fois, d'être auprès d'elle dans le paradis ; elle l'a admis, nous pouvons l'espérer, dans la troupe de ses fidèles serviteurs ; enfin elle a réalisé le rêve souvent caressé par sa piété filiale, de prendre part à son triomphe au jour d'une de ses fêtes.

—Dieu, disait le directeur de la congrégation de la Sainte Vierge au lendemain de cette mort, Dieu a envoyé ses anges dérober au petit jardin du séminaire ce lis si pur, pour le joindre au bouquet parfumé qu'ils ont offert à leur Reine Immaculée au jour de sa fête.

Daigne MARIE — c'est notre pensée en finissant, c'est aussi notre prière — daigne cette Mère si bonne bénir ces quelques pages inspirées par son amour, et susciter au pieux jeune homme qui en est l'objet, de nombreux imitateurs parmi la jeunesse de nos collèges catholiques, l'avenir et l'espoir de la religion et de la patrie !

S. BELLAVANCE, S. J.

ACTIONS DE GRÂCES

15,747 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites au Bureau du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Matane : une guérison. *Montréal* : remerciements pour une faveur spéciale obtenue par l'intercession de Saint Antoine de Padoue après promesse d'une aumône pour le pain des pauvres ; une guérison, réussite dans une affaire importante, une grâce particulière. *Sandwich* : une guérison. *Saint-François de Sales* : une guérison. *Saint-Léonard de Port-Maurice* : une grâce obtenue par l'intercession de Saint Antoine de Padoue. *Saint-Ubalde* : une guérison. *Terrebonne* : une guérison. *Tilbury* : une faveur temporelle, une guérison. *Windsor* : une grâce spéciale. *Winooski* : une guérison. *Woonsocket* : une grâce spéciale.



CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS PRATIQUES.

La Communion

(Suite)

XIX° *Me confesser souvent..... Je n'en ai pas le temps.*

Eh quoi ! Vous n'avez pas le temps de donner tous les mois, toutes les semaines une demi-heure à l'affaire de votre salut !

Vous n'avez pas le temps d'arracher votre âme au démon à qui vous l'avez livrée par des péchés mortels !

Vous n'avez pas le temps d'aller faire casser par la miséricorde divine la sentence de condamnation à l'enfer que la justice de Dieu a portée contre vous !

Vous n'avez pas le temps de recevoir les grâces que JÉSUS vous réserve pour dompter vos passions et vous maintenir dans le chemin qui mène au ciel !

Reconnaissez-le donc franchement : pareille excuse est tout simplement une nouvelle insulte faite à la bonté patiente de votre Sauveur ? C'est un mépris dédaigneux de l'invitation qu'il vous adresse, du fond de son tabernacle, un refus des secours qu'il vous offre, une coupable indifférence pour le bonheur du Paradis qu'il voudrait vous donner.

Il vous répète les touchantes paroles qu'il disait aux Juifs : " Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, vous qui portez de pesants fardeaux, je vous soulagerai. "

Mais comme autrefois les habitants de Bethsaïda et de Corozain, vous tournez le dos à JÉSUS, et vous lui répondez ironiquement que vous n'avez pas le temps de vous occuper de Lui, ni du salut de votre âme.

Rappelez-vous la pénible malédiction du Sauveur contre les villes nonchalantes et coupables :

" Malheur à toi, Corozain, malheur à toi Bethsaïda ! Si les miracles qui ont été faits chez vous avaient été opérés dans les villes de Tyr et de Sidon, elles auraient fait pénitence, il y a longtemps, avec le sac et la cendre... Ainsi

“ je vous le dis, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous.” (Matt. II, 21, 22).

Jésus en appelle au grand jour de son jugement.

En ce jour, que penserez-vous de votre excuse et de votre négligence? Quels regrets alors d'avoir refusé les moyens de salut que vous aviez sous la main! Ce sera trop tard. Le temps de la miséricorde sera passé, celui de la justice seul restera.

Écoutez ce qui arriva à des hommes qui, eux aussi, prétendirent ne pas avoir le temps de se confesser et de communier.

Notre-Seigneur lui-même nous a raconté cette histoire.

“ Un homme, dit-il, fit un grand festin et invita beaucoup de gens. Quand il fut temps de souper, il envoya son serviteur dire aux conviés qu'ils vissent, parce que tout était prêt.

“ Au même temps, ils commencèrent tous de s'excuser.

“ Le premier dit : J'ai acheté une maison à la campagne, il faut nécessairement que j'aille la voir..... excusez-moi, je vous prie.”

“ L'autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et j'en vais faire l'essai, excusez-moi, je vous prie.”

“ Je me suis marié, dit un autre, ainsi je ne saurais y aller.”

“ Le serviteur, étant revenu, rendit compte de cela à son maître.

“ Alors le père de famille tout en colère dit à son serviteur : Allez promptement dans les places et par les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les gens perclus de leurs membres, les aveugles et les boiteux.

.....

“ Car je vous déclare que pas un de ces hommes qui étaient invités, ne sera de mon festin.” (Luc 14, 16...)

Aujourd'hui, comme alors, les chrétiens qui se damnent sont des hommes qui, absorbés par les affaires temporelles, ou dominés par leurs passions, refusent l'invitation du Père de famille.

— Ils n'ont pas le temps d'aller à confesse et de communier; en d'autres termes: Ils n'ont pas le temps de se sauver.

L'AVENIR

Confession en enfer et au ciel

Le temps a passé. Une nouvelle génération d'hommes est entrée dans l'éternité.

Les uns, dociles à l'appel de JÉSUS, se confessèrent humblement de leurs fautes, ils communiaient souvent pour réparer le passé et assurer l'avenir. Peu à peu, grâce aux sacrements, ils s'établirent dans une vie vraiment chrétienne et se sauvèrent.

Les autres choisirent la voie facile des passions. Tout entiers au plaisir ou à leurs affaires temporelles, ils ne voulurent jamais se mettre sérieusement à l'œuvre pour réformer leur vie. Ils n'avaient pas le temps de s'approcher du Sauveur pour se confesser et communier.

La mort saisit les uns et les autres dans des circonstances diverses, mais tous ont aujourd'hui l'éternité qu'ils se préparèrent volontairement par leurs œuvres.

Ils sont au ciel ou dans les enfers.

Que pensent-ils aujourd'hui de la confession ? Comment jugent-ils leur vie ? Il serait intéressant pour nous et utile de le connaître. Or les Saintes Écritures nous ont révélé ces secrets de l'éternité. Elles nous ont fait connaître et les aveux désespérés des damnés de l'enfer, et les chants de reconnaissance et d'amour des hommes qui se sauvèrent par le sacrement de pénitence.

Entendez d'abord la confession des damnés.

Du fond de l'abîme, les malheureux voient au ciel les petits, les humbles, les travailleurs, qu'ils méprisèrent tant sur la terre et qu'ils considéraient comme des gens de rien...
 " Les voilà dans la gloire ! Ils ont en partage un bonheur sans limite, une félicité sans fin, tandis que nous, autrefois les riches, les puissants, les heureux de la terre, nous sommes condamnés à habiter à tout jamais le royaume du désespoir, la terre des pleurs et des grincements de dents, la patrie de la souffrance et de l'horreur éternelle ! "

Se reportant alors vers le passé, ils se remettent sous les yeux leurs œuvres d'autrefois : leurs fêtes joyeuses, leurs plaisirs sensuels, leur faste, leur orgueil, tout ce que le démon leur donna pour se faire une sorte de paradis sur la terre et comparant ces délices aux tourments qui sont désormais leur partage, ils se confessent et se condamnent. Écoutez cette confession d'enfer.

“ A quoi nous a servi l'orgueil ? Que nous a rapporté
 “ l'ostentation des richesses ?

“ Toutes ces choses ont passé comme une ombre et comme
 “ un messenger rapide.

“ Comme un navire qui fend l'eau agitée ; lorsqu'il a
 “ passé, on ne trouve plus sa trace, ni le sentier de sa
 “ carène dans les flots.

.....
 “ Ainsi nous sommes nés et aussitôt nous avons cessé
 “ d'être... Nous n'avons... montré aucun signe de vertu,
 “ mais c'est par notre méchanceté que nous avons été con-
 “ sumés.....”

“ Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et
 “ de la perdition, nous avons marché dans des voies diffi-
 “ ciles ; mais la voie du Seigneur, nous l'avons ignorée.”

.....
 Et alors, la contrition d'enfer, le terrible *meâ culpâ* du
 damné.

“ Nous nous sommes donc trompés !

“ Nous avons erré hors de la voie de la vérité, la lumière
 “ de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelli-
 “ gence ne s'est pas levé pour nous.”

Nous nous sommes trompés !

Sur la terre, ce cri parti du fond du cœur, les eût sauvés.
 Dans les enfers, il ne sert qu'à confirmer la justice de
 leur condamnation et à exprimer un désespoir éternel.

“ Telles sont, ajoute l'Écriture, les choses que disent dans
 “ l'enfer ceux qui ont péché.” (Sag. ch. v).

E. HAMON, S. J.

(A suivre)





MONSEIGNEUR LORRAIN

1er évêque de Pembroke.

Oraison Dominicale pour les Défunts

La prière pour les morts est la plus excellente de toutes. (Saint Thomas.)

Sainte Mechtilde ayant communiqué pour les morts, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : Dites pour eux un Notre Père, etc., et elle comprit qu'elle devait prier de la manière suivante ; après l'avoir fait, elle vit une grande multitude d'âmes monter au Ciel. L. I, c. 21.

Notre Père qui êtes aux Cieux : Je vous prie de daigner pardonner aux âmes du Purgatoire de ne vous avoir pas aimé, de ne vous avoir pas rendu le culte qui vous est dû, à vous, leur Père auguste et chéri, mais de vous avoir éloigné de leur cœur, où vous désiriez habiter, et pour suppléer à leur faute, je vous offre l'amour et l'honneur que votre Fils chéri vous a rendus sur la terre, et cette abondante satisfaction par laquelle il a payé la dette de tous les péchés. Ainsi soit-il.

Que votre nom soit sanctifié ; Je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais dignement honoré votre saint Nom, de se l'être trop rarement rappelé avec dévotion, de l'avoir souvent employé en vain, et de s'être rendues, par leur vie déshonorante, indignes du nom de chrétiens. Et comme satisfaction pour ce péché, je vous offre la très parfaite sainteté de votre Fils, par laquelle il a exalté votre nom dans ses prédications, et l'a honoré dans toutes ses œuvres très saintes. Ainsi soit-il.

Que votre règne arrive : Je vous prie, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais désiré avec ferveur, ni recherché avec soin, vous et votre règne, dans lequel seul consistent le vrai repos et l'éternelle gloire. Pour expier toute l'indifférence qu'elles ont eue pour toute espèce de biens, je vous offre les saints désirs par lesquels votre Fils a voulu que nous soyons les cohéritiers de son royaume. Ainsi soit-il.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel : Je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts, et surtout des religieux, d'avoir préféré leur volonté à la vôtre et de n'avoir pas aimé en tout votre volonté, pour vivre et agir très souvent d'après la leur. Et pour réparer leur désobéissance, je vous offre l'union du très doux Cœur de votre Fils avec votre sainte volonté, de même que la prompte soumission avec laquelle il vous a obéi jusqu'à la mort de la croix. Ainsi soit-il.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : Je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas reçu le très saint Sacrement de l'autel avec les désirs, la dévotion et

l'amour qu'il mérite ; de s'en être rendues, pour un grand nombre, indignes, et de ne l'avoir que rarement ou jamais reçu. Pour expier leur péché, je vous offre la parfaite sainteté et la dévotion de votre Fils, ainsi que l'ardent amour et l'ineffable désir qui l'ont porté vous donner ce précieux trésor. Ainsi soit-il.

Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : Je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts les péchés capitaux dans lesquels elles sont tombées, surtout en ne pardonnant pas à ceux qui les avaient offensés et en n'aimant pas leurs ennemis. Pour ces péchés, je vous offre la prière de la plus douce suavité, que votre F

croix pour ses ennemis. Ainsi soit-il.

Et ne nous induisez point en tentation : Je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas résisté à leurs vices et à leur concupiscence, d'avoir souvent consenti aux embûches du démon et de la chair, et de s'être volontairement engagées dans beaucoup de mauvaises actions. Pour la multitude de leurs péchés, je vous offre la glorieuse victoire par laquelle votre Fils a vaincu le monde et le démon, ainsi que sa très sainte vie, avec tous ses travaux et ses fatigues, sa très amère passion et sa mort. Ainsi soit-il.

Mais délivrez-nous du mal : délivrez-les aussi de tout mal et de toute peine, par les mérites de votre cher Fils, et conduisez-les dans le royaume de votre gloire, qui n'est autre que vous-même. Ainsi soit-il.

Que les fidèles trépassés reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	107,404	Lectures de piété	58,780
Actes de mortification	150,685	Messes célébrées	1,442
Chapelets	153,439	Messes entendues	51,939
Chemins de Croix	31,281	Œuvres de zèle	32,422
Communions sacramen- telles	22,949	Œuvres diverses	162,268
Communions spirituelles	124,831	Prières diverses	349,836
Examens de conscience	67,904	Souffrances ou afflictions	36,077
Heures de silence	108,723	Victoires sur ses défauts	79,588
Heures de récréation	69,577	Visites au S. Sacrement	99,921
Heures de travail	94,893		
Heures-saintes	23,347	SOMME GÉNÉRALE	1,827,285

Enseignement de la Mort.

Grave. (♩ = 69)

S: A la mort, à la mort, P6-

CHŒUR.

chœur, tout fi - ni - ra : Le Sei-gneur, à la

mort, To in - ge - ra.

Il faut mou - rir, il faut mou - rir, De ce

Solo.

monde il nous faut sor - tir : Le triste ar - rêt en est por-

té. Il faut qu'il soit ex - cé - eu - té.

2. — Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt ;
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment trancher le cours.
3. — Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.
4. — Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits, sans forme et sans couleur,
Vous rendront un objet d'horreur.
5. — Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement !
La mort va faire en ce moment !
6. — Plus de trésors, plus de grandeurs,
Plus de jeux, de ris, de douceurs ;
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout à coup périr pour vous.
7. — Adieu, famille, adieu, parents ;
Adieu, chers amis, chers enfants :
Votre cœur se désolera :
Mais tout enfin vous quittera.
8. — S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, chrétiens, serait prêt ?
Combien seraient, funeste sort,
Voués à l'éternelle mort !





NOTES DE LA DIRECTION

Rapports mensuels. Vu que beaucoup de plis contenant les rapports mensuels des Intentions particulières et du Trésor, nous arrivent insuffisamment affranchis (un timbre d'un centin ne suffit pas ; que l'enveloppe soit ouverte ou non, il faut trois centins), et que nous devons souvent payer nous-mêmes au facteur ce qui manque à l'affranchissement, nous avons pris le parti de faire imprimer des cartes postales spéciales pour l'envoi de ces rapports et nous allons en expédier un paquet à tous les centres de l'Apostolat. Nous prions les Secrétaires locaux de vouloir bien à l'avenir faire usage de ces cartes *exclusivement* pour l'envoi de leurs rapports, et d'avoir soin de les affranchir avec un timbre d'un centin. S'ils ont à nous écrire dans le même temps, il sera facile de glisser, sous le même pli que leur lettre, la carte de rapports non affranchie.

Ces cartes seront envoyées aux centres *gratis*, sur leur demande, qu'on voudra bien toutefois accompagner d'un timbre pour couvrir les frais d'expédition.

Renouvellement des abonnements. Comme, dans la plupart des paroisses, les abonnements au MESSAGER et à l'*Almanach mensuel* finissent avec la livraison de décembre, c'est pendant le présent mois de novembre que les Trésoriers doivent se mettre activement à l'œuvre pour en préparer le renouvellement, afin qu'ils soient en état de nous dire, avant le 15 décembre, combien il leur faudra d'abonnements pour l'année 1899.

Ils devront donc immédiatement commander à nos bureaux les listes d'enrôlement, les billets d'admission et les scapulaires du Sacré-Cœur dont ils muniront les Zélateurs et les Zélatrices de leurs centres respectifs au cours de la réunion mensuelle de novembre, afin que ceux-ci puissent procéder sans retard à la réorganisation de leurs Quinzaines pour l'an prochain.

Les listes d'enrôlement faciliteront beaucoup ce travail et lui donneront plus d'uniformité ; on devrait donc s'en servir partout.

De même, il importe de donner aux Zélateurs et aux Zélatrices autant de scapulaires qu'ils se proposent d'enrôler d'Associés. La distribution de cet emblème induigencié de l'Apostolat plaira beaucoup aux Associés.

C'est souvent pour avoir négligé, sous prétexte d'économie, de renouveler ces scapulaires, chaque année, qu'il a été difficile de retirer les contributions annuelles.

Nous prions les Trésoriers locaux de ne commander aucun abonnement au MESSAGER qui ne soit *payé d'avance*, et dont le prix ne leur ait été remis entre les mains par les Zélateurs et les Zélatrices. Les Trésoriers de chaque centre, en mettant cette règle en vigueur, s'épargneront bien des ennuis.

Nous espérons que tous nos abonnés, sans exception, se conformeront à cette loi à laquelle obligent communément toutes les revues bien administrées. Après cet avis, que personne ne s'étonne de ne pas recevoir la livraison de janvier prochain, s'il n'a pas soldé à temps le prix de son abonnement, ou si, au moins, il ne nous a pas communiqué les raisons de son délai.

Encore un mot Nous profitons de cette occasion pour de-
aux Trésoriers mander aux Trésoriers locaux de vouloir
locaux. bien ne pas garder longtemps dans leur
caisse l'argent qu'ils doivent au Bureau central du Sacré-
Cœur. S'ils n'ont pas en mains toute la somme requise
pour rencontrer leurs paiements à échéance, qu'ils fassent
au moins des paiements partiels, dès qu'ils le peuvent. Ces
petits montants forment dans leur ensemble des sommes
assez rondes dont nous avons besoin pour faire face à nos
propres obligations. Nous croyons, en conséquence, qu'il
serait urgent que, dans tous les centres, le Bureau du Con-
seil exigeât régulièrement chaque année, du Trésorier, selon
la règle, un compte détaillé de l'état des finances de l'Œuvre:
la régularité des paiements y gagnerait certainement.

Plusieurs Trésoriers gardent en dépôt, sans nécessité,
beaucoup d'objets de la Ligue, et cela pendant de longs mois.
Nous nous prêtons sans doute facilement à leur envoyer ces
objets "*en approbation*;" mais ils devraient nous renvoyer
à court délai ceux dont ils n'ont pas un besoin prochain.
Nous ne pouvons avoir des milliers d'insignes, par exemple,
éparpillés sans raison dans les divers centres de la Ligue.
D'ailleurs, ces objets retenus en dépôt se détériorent ou
sont exposés à se perdre; dans tous les cas, ils embarrassent
les comptes et surchargent inutilement le passif des centres.
Il est beaucoup plus pratique que les Trésoriers fassent leurs
commandes au fur et à mesure que les circonstances l'exigent.

J. B. NOLIN, S. J.



BULLETIN DE L' APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

ALASKA

Un missionnaire écrit qu'il a établi l'Apostolat de la Prière parmi les petits indiens de l'école de *Holy Cross* : " C'est le premier vendredi de janvier que la Ligue du Sacré-Cœur fut solennellement établie chez eux. Il y eut ce jour-là communion réparatrice. Tous nos enfants, garçons et filles, portaient sur leurs poitrines l'insigne du Sacré-Cœur avec la devise *Que votre règne arrive*. Puisse cette consécration de nos petits indiens devenir un moyen puissant de salut pour eux et pour toute cette terre païenne."

MEXIQUE

On lit dans le *Tiempo* de Mexico : " Tout ce que la société mexicaine compte en cette ville de plus cultivé et de plus honorable, tout ce qu'il y a de plus distingué parmi nous par la vertu, a pris part, dimanche dernier, à une bien belle manifestation de foi et de piété. Ce fut pour nous un spectacle émouvant que celui du pèlerinage grandiose organisé par les Associations de l'Apostolat de la Prière et de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS en cette ville.... On s'est transporté en foule au sanctuaire de Notre-Dame de la Guadalupe pour se prosterner aux pieds de la Reine des Cieux et lui demander le salut de notre société toujours en butte aux attaques du mal et de l'erreur.... Les communions se comptaient par milliers."

FRANCE

Toulouse compte parmi les nombreux associés de l'Apostolat, beaucoup d'hommes. Deux réunions spéciales ont été organisées en leur faveur : l'une, le 19 juin, dans l'ancienne chapelle de la Visitation, et l'autre le 10 juillet, à l'insigne basilique de Saint-Sernin. Cette dernière manifestation a été particulièrement belle et édifiante : près de 300 hommes y prirent part ; la vaste nef était remplie toute entière. Il y eut sermon par le R. P. Pic, S. J., puis quatre prêtres distribuèrent la sainte Communion. La messe terminée, le Saint-Sacrement fut exposé et l'un des Associés lut au nom de tous un acte de consécration au Sacré-Cœur de JÉSUS.

A *Nice*, l'Apostolat de la Prière est aussi très florissant. Les membres y ont leur retraite annuelle : la dernière fut suivie par un bon

nombre d'Associés. On nous assure que le maintien des pratiques religieuses et l'élan pour la piété dans le diocèse, surtout aux environs de Nice, sont dus en grande partie à l'Apostolat de la Prière. Le directeur diocésain, Mgr Fabre, n'épargne rien pour la faire prospérer. Maintenant, Notre-Seigneur n'est plus délaissé dans le saint Tabernacle : bon nombre font l'Heure Sainte au pied des autels et la Communion fréquente s'est beaucoup répandue. L'Apostolat de la Prière est établi dans 70 paroisses et dans presque toutes les communautés religieuses. Les *réunions mensuelles* sont fidèlement suivies... " Là, on peut se convaincre que la fidélité à ces réunions, la distribution régulière des billets du mois faite par la Zélatrice et la pratique des trois Degrés de l'Apostolat attirent de plus en plus les bénédictions du Sacré-Cœur et contribuent puissamment au maintien de la pieuse Ligue." L'on constate des progrès dans toutes les paroisses où elle est établie. Il y en a où toute la population en fait partie. Le chiffre des Zélateurs s'élève aujourd'hui à 103 et celui des Associés à 1,556 ; le nombre des Zélatrices est de 513 et celui des Associées de 11,614. Total, 13,786 membres dans le diocèse de Nice. En juin dernier, 1,400 d'entre eux ont fait un pèlerinage à Notre-Dame de Laghet. Aussi, en juin dernier, les Associés de *Pau*, au nombre de 780, ont fait le pèleriage de Lourdes.]

Le Bulletin de la Garde d'Honneur, pour septembre, rapporte plusieurs conversions merveilleuses obtenues du Sacré-Cœur par les membres de cette confrérie à Lyons, à Marseille, à Ploermel, à Bordeaux, à Paris, etc.

Nous lisons dans le *Pèlerin* de Paray-le-Monial, au sujet du drapeau national du Sacré-Cœur placé dans la Chapelle des Apparitions : " C'est en tout cas un symptôme bien consolant que les progrès faits par l'idée de placer l'image du Sacré-Cœur sur le drapeau national. A signaler à ce sujet, dans ces dernières semaines, l'apparition d'une brochure du P. René du Bouays de la Bégassière, S.J., sur les *Origines du drapeau national du Sacré-Cœur*, et la publication par plusieurs *Croix* départementales, d'une étude du P. Braun, S.J., sur la *France et le Sacré-Cœur*. Ne semble-t-il pas que tout invite les amis du Sacré-Cœur, de la Bienheureuse et de Paray-le-Monial, à l'espérer et à la confiance ? Montmartre s'achève, la Chapelle des Apparitions s'agrandit, une nouvelle et très importante édition des Œuvres de la Bienheureuse se prépare, d'autres projets à la gloire de la Bienheureuse sont à l'étude, des bruits très consolants nous arrivent d'Italie. N'y aurait-il pas là les signes avant-coureurs de grandes joies et d'évènements solennels pour la gloire du Sacré-Cœur et de son illustre Apôtre ?

Le *Bulletin du Vœu National* mentionne nombre de faveurs spirituelles et temporelles obtenues du Sacré-Cœur.

EGYPTE

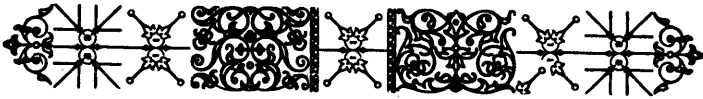
Le premier concile de l'Eglise copte-catholique s'est terminé en juin dernier. A la clôture solennelle, Mgr Cyrille Macaire, administrateur du patriarcat copte d'Alexandrie, fit une allocution en français, après la messe. Il dit entr'autres choses : " Notre concile a rempli sa tâche, il a rédigé tout un code Alexandrin ; il renoue la tradition avec le passé, encourage le présent, éclaire l'avenir et réveille en Orient l'amour de l'unité apostolique. C'est le vœu de Léon XIII, c'est la prière de son grand cœur paternel. Peuple de saint Marc, réjouissez-vous de posséder une législation fixe : c'est la même qui a régi vos ancêtres. Voulant remplir fidèlement l'office dont Nous sommes chargé, Nous avons décidé de consacrer en ce grand jour la nation copte au Sacré-Cœur... Reconnaissons par un acte solennel la royauté de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et consacrons-nous à son Sacré-Cœur afin qu'il règne sur nous tous ! Qu'il règne sur les familles ! Qu'il règne sur la nation entière ! Puisse ce règne d'amour être la source de toutes les bénédictions spirituelles et temporelles." Après ce discours qui impressionna vivement le peuple, Mgr Macaire fit la consécration solennelle qu'il avait annoncée.

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Burlington : Mmes Marguerite Dion, Emilie Pratte, Mathilde Dyette. *Coteau du Lac* : M. Jules Séguin. *Duluth* : Mme Philomène Lavergne. *Geneva, N.-Y.* : Mme LeBrun. *Matane* : M. Ernest Lagacé, Mme Edesse Côté, Mme Philomène Duret, Mlle Marie-Anna Ouellet. *Montréal* : Révérende Sœur Marie-Georgiana Gratton-Galipeau, sœur de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à McKenzie, Mlle Sophie Lebuie, Zél., Mme Veuve Rondeau, M. E. Moreau. *Ottawa* : Mme Dumoulin. *Lévis* : Mlle Imelda Potvin. *Saint-Jean Port-Joli* : Mme Onésime Fournier, Zél. *Hartwell* : Mlle Rose-Alba Mallette, Mme Valmire Joubert. *Québec* : Mme J. A. Tapien. *Sandwich* : M. Grégoire Leduc. *Saint-Antoine de Richelieu* : Mlles Ludivine et M. L. Hélène Fecteau. *Saint-Joseph, Beauce* : M. Jules Lambert, ecclésiastique, Mme Alfred Bilodeau, Mme Louis Letourneau, Joseph Gilbert. *Saint-Louis, I. P. E.* : Mme Dorothee Poirier. *Saint-Roch de Québec* : Mmes Etienne Baulé, Andréas Nadeau, Louis Guimond, Célestin Plante, Vve Villeneuve, Narcisse Voiselle, Pierre Bédard, Melles Rose Anna Gaumont, Philomène Duchesne et Marand, M. F. X. Giguère. *Valleyfield* : Mlle Denise Hallé. *Walkerville* : M. Richard Maisonville.

Montréal : Mme J. Lambert. *Saint-Barnabé* : M. F. Galipeau.



REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES

Canada. — A Québec, les fêtes de l'inauguration solennelle du monument Champlain ont commencé par une procession patriotique de la Société Saint-Jean-Baptiste à travers la ville, suivie d'une messe solennelle à l'église paroissiale du même nom. Un sermon éloquent y fut prononcé par M. l'abbé Corbeil, professeur de rhétorique au collège Sainte-Thérèse. En voici la péroraison :

“ J'espère vous avoir fait apprécier la grandeur de Champlain, et son œuvre comme le souhaite l'Eglise. L'œuvre de Champlain est un bienfait pour nous ; c'est celui de notre existence nationale ; sa vie est une leçon : elle fut heureusement féconde pour avoir été fondièrement chrétienne. Champlain aima son pays et sa foi catholique ; il ambitionna d'agrandir et d'honorer l'un et l'autre. Comme lui, ayons à cœur de rendre nos jours féconds pour notre patrie et pour l'Eglise. Citoyens, libres de par un gouvernement constitutionnel et responsable que nos pères ont conquis, nous avons entre nos mains les destinées de notre pays et de notre foi. Nous pouvons beaucoup pour la prospérité et l'honneur de l'un et de l'autre. Au jour où échéaient aux rois très chrétiens de France, d'aussi grandes responsabilités, ils montaient au sanctuaire national de Reims, solliciter l'assistance céleste. Si nous prétendons, comme Champlain, à faire fleurir en cette terre du Canada, les saines traditions françaises, songeons qu'elles doivent être entées sur les traditions catholiques de nos pères. Si nous sommes passionnés pour la prospérité et l'honneur de notre patrie, comme Champlain, ayons le zèle de la foi catholique.

Les enseignements de notre Mère, l'Eglise, gardés et honorés par nos pères, “ ont mis le peuple canadien au niveau des plus policés et des plus glorieux, et ont fait de lui, quoique venu tardivement, leur émule, ” comme l'attestait récemment Léon XIII : “ *Canadensium natio in contentionem urbanitatis et gloriae cum excultis gentibus seranon impar venit.* ” Prenons garde, mes frères, de perdre les dons célestes : la foi catholique et la charité chrétienne ; nous avons le devoir de défendre nos traditions religieuses, aussi bien que les français, et de les transmettre intactes à nos descendants. C'est l'honneur des générations passées de n'avoir point forligné. Suivons leur exemple, afin que nos fils et nos arrière-neveux, dans leurs solennités nationales, mêlent nos noms à ceux des Champlain et des ancêtres que nous préconisons, et que l'Eglise puisse ratifier au nom de Dieu et consacrer l'apothéose populaire pour notre gloire dans le temps et dans l'éternité. Amen.”

Au dévoilement de la statue, le discours le plus remarqué, tant pour la beauté littéraire que pour le sens chrétien, fut celui du consul général de France.



T. R. C. H. GAUTHIER

Archevêque-élu de Kingston, Ont.

Le nouvel archevêque de Kingston, sacré le 18 octobre, est né à Alexandria, comté de Glengarry, le 3 novembre 1845. Français d'origine par son père, Monseigneur Gauthier est écossais par sa mère. Il reçut sa première éducation dans les écoles des Frères et entra, âgé de 15 ans, au collège de Regiopolis, Kingston. Il y fit ses études classiques et théologiques et fut ordonné prêtre en 1868 par Mgr Horan, de Kingston. Après trois années consécutives passées à son *Alma Mater* comme professeur, puis comme préfet des études et directeur, il fut appelé au ministère paroissial. Il fut successivement curé de Gananoque, de Williamstown et de Glen Nevis, et enfin de Brockville. Dans ces diverses cures, il se distingua par un grand talent d'administration : il bâtit quatre églises, un hôpital, une école et un couvent, et recueillit les fonds nécessaires à l'érection de l'église de Lansdowne. Il se montra toujours un père pour son peuple, bon et charitable pour les pauvres, dévoué aux intérêts spirituels de ses ouailles. Depuis 1891, il cumulait les fonctions de curé et de vicaire-général. Son élévation à la dignité épiscopale est extrêmement bien vue de tous, des catholiques et des protestants indistinctement. Ses hautes qualités personnelles lui ont acquis l'estime universelle.

* * *

L'installation de Monseigneur Lorrain comme premier évêque du diocèse de Pembroke a eu lieu le 22 septembre, au milieu d'un grand concours des fidèles et du clergé. Monseigneur Duhamel présidait.

* * *

Italie. — Fidèle à sa pieuse coutume, Léon XIII a publié cette année encore une encyclique sur le Rosaire. On ne peut la lire sans être ému des tendres accents de l'illustre vieillard remerciant ses enfants des prières qu'ils n'ont cessé d'adresser au ciel pour la prolongation de ses jours, puis rappelant avec effusion "la maternelle protection de l'Auguste Reine du ciel"..... de qui "découlent comme d'un canal très abondant les grâces célestes." Il passe ensuite en revue ce qu'il a fait pour étendre le culte de MARIE, à l'instar de ses prédécesseurs dont il rapporte les principaux actes. Il termine en déclarant cet autre motif d'honorer le Saint Rosaire, à savoir les avantages nombreux qui y sont attachés ; il promet, en conséquence, de publier une "Constitution relative aux droits, privilèges, indulgences dont jouissent les Associations du très saint Rosaire."

Dans ces derniers mois, le gouvernement italien a pris le moyen de la violence et de la persécution pour briser le puissant réseau d'associations catholiques formé par Léon XIII dans toute l'Italie. 4,000

associations, au rapport de l'*Osservatore*, ont été frappées sans forme de procès, sans même qu'il eût été juridiquement prouvé qu'un seul de leurs membres se fût rendu coupable de menées subversives. Malgré tout, l'action catholique n'est pas paralysée ; la lettre encyclique du Saint-Père au peuple italien, à ce sujet, n'a pas peu servi à raffermir les courages ; des lettres particulières d'encouragements ont été aussi adressées du Vatican à plusieurs chefs catholiques.

Un ancien ministre des affaires étrangères en Italie, le Signor Visconti-Venosta, a fait à un journal protestant des déclarations dont voici la substance, d'après le *Courrier de Bruxelles* : " L'éternelle question romaine, a-t-il dit, est la source de toutes les difficultés présentes dans la péninsule. Le règlement de cette question entre le Vatican et le gouvernement s'impose plus que jamais : c'est une question de vie et de mort pour l'Italie. Il reconnaît ensuite que le Pontificat romain, que les révolutionnaires avaient dessein de détruire il y a 28 ans, quand ils entrèrent dans Rome, est plus fort que jamais et étend tous les jours son influence. Le Pontife romain n'est pas de ces faibles qu'on peut opprimer : il a toujours tiré de la persécution des forces nouvelles, " Je considère le Vatican — dit-il en finissant — comme l'arbitre de la situation... Nous, italiens, nous devons en venir à un accord avec le Pape, quoi qu'il doive en coûter à notre orgueil."

Une décision de Rome contre les pratiques du spiritisme.
— L'on a exposé au Saint-Père le cas suivant : X*** excluant positivement toute convention avec l'Esprit mauvais, a l'habitude d'évoquer les âmes des défunts. Voici sa manière de procéder. Lorsqu'il est seul, sans autre préambule, il adresse une prière au Chef de la Milice Céleste, pour en obtenir la permission de communiquer avec tel esprit déterminé. Quelques instants se passent, pendant lesquels il prépare sa main à écrire ; bientôt, il la sent mouvoir et se trouve ainsi averti de la présence de l'esprit. Il lui expose ce qu'il désire connaître, et la main écrit la réponse aux questions. Les réponses sont en tout conformes à la foi et à l'enseignement de l'Eglise sur la vie future. Ordinairement, elles exposent l'état où se trouve l'âme de tel ou tel défunt, le besoin qu'elle a de suffrages, des plaintes sur l'ingratitude des parents, etc.

Après cet exposé, on demande si la manière d'agir de X*** est licite.

Par une réponse des Congrégations en date du 30 mars, approuvée par le Souverain Pontife le 1er avril 1898, cette pratique est déclarée *illicite*. Tout bon chrétien doit donc s'en abstenir.

Suisse. — A Einsiedeln a eu lieu le 1er congrès international de l'œuvre des Catéchismes et de la 1ère Communion, œuvre fondée à Langres, en France. Ce congrès s'est occupé de trouver le moyen de préparer l'enfant à une bonne 1ère communion et de le faire persévérer jusqu'à l'âge d'homme. Le congrès a exprimé le vœu que des démarches soient faites auprès du Saint-Père pour obtenir une Messe solennelle propre au jour de la 1ère communion.

* * *

Hongrie. — Un grand congrès catholique hongrois a eu lieu à la fin de l'été à Buda-Pesth. Sept cents délégués s'y trouvaient réunis sous la présidence du prince Maurice Nicolas Esthérazzy qui a prononcé un grand discours qui paraît devoir être le futur programme de l'action catholique en Hongrie. On a décidé la création d'une grande Ligue catholique à laquelle 153 associations diverses ont immédiatement fait adhésion. La situation politico-religieuse est très grave en ce pays. Le congrès a reçu les plus vifs encouragements de l'évêque. (*Mouvement Catholique.*)

* * *

France. — Le pèlerinage national à Lourdes a été marqué, cette année, par des grâces plus nombreuses que jamais. Voici un épisode raconté par un témoin oculaire à la *Vérité* de Paris :

“ La procession des malades de cette après-midi a été le triomphe du Saint-Sacrement et la consolation des chers malades ; douze se sont levés devant JÉSUS-Hostie ; ils étaient là, tous alignés sur deux rangs, devant l'église du Rosaire (30,000 âmes formaient un rempart de leur corps, sur la plate-forme qui va du grand portail à la Croix des Bretons).

Et ces 30,000 personnes ont vu se lever de leur couche de douleur quatre paralytiques, qui à l'instant se sont mis à marcher après le Dieu de l'Eucharistie, et dont les béquilles étaient portées en trophées ; une femme qui depuis onze ans ne voyait pas, a ouvert les yeux à la lumière ; une pauvre fille, étendue inerte sur la civière, tuberculeuse au dernier degré, a repris instantanément ses forces, est sortie des rangs, à la stupéfaction de tous ceux qui l'entouraient, et est venue rendre grâce au Très-Saint Sacrement ; d'autres guérisons s'accomplissaient à la même heure.....

Je pleurais de ce spectacle extraordinaire ; à mes côtés, on pleurait, on acclamait, on applaudissait ; il a fallu toutes les supplications de plusieurs religieux pour ramener la foule au silence.

Après la bénédiction, beaucoup, comme saint Thomas, ont entouré ou plutôt envahi les miraculés, qui se dirigeaient vers le bureau des constatations médicales. Un frissonnement avait passé à travers la foule : on touchait le surnaturel, on était comme transformé.”

Plus de 50 médecins assistèrent aux séances de ce bureau médical : ils ou rédigé 95 procès-verbaux de guérisons miraculeuses bien constatées, dont 37 guérisons de poitrinaires.

Angleterre. — Notre-Dame de Lourdes aura enfin son sanctuaire en ce pays, dans la paroisse de St-Bernard, Kingsley-Road, Liverpool.

L'Angleterre a vu récemment le premier Zoulou qui ait été élevé au sacerdoce, c'est l'abbé E. K. Muller qui a étudié à Rome où il a été ordonné. Il est en route pour son pays natal, où il va se consacrer à l'évangélisation de ses compatriotes.

Afrique. — Les Trappistes font dans le Sud de l'Afrique une œuvre très considérable. C'est à Natal — où l'évêque anglican, dit-on, a permis la polygamie aux indigènes — qu'ils s'établirent d'abord en 1882. Ils fondèrent ensuite plusieurs autres missions dotées chacune de terrains vastes. En 1887, ils possédaient 2 écoles où ils élevaient 200 enfants. Aujourd'hui, ils élèvent dans 40 écoles, habillent, nourrissent et logent 14,000 enfants indigènes, et tout cela *gratis pro Deo*. Le premier prêtre Zoulou est l'un de ces enfants. Les Trappistes possèdent maintenant 22 missions dirigées par 38 prêtres et 200 frères ; 275 religieuses ont le soin des filles. Ils ont, depuis leur arrivée en ces pays, baptisé 3,230 Cafres, et ils ont actuellement 1,500 catéchumènes : ils instruisent aussi les indigènes en toutes sortes de travaux manuels de quelque utilité pratique.

Eglises d'Orient. — Un événement très heureux à enregistrer, c'est la liberté rendue tout récemment aux Uniates de Pologne de professer le catholicisme ; et cela, en vertu d'un ukase lancé par le tsar de Russie, Nicolas II. Ils étaient privés de cette liberté, depuis que, sous le règne précédent, la suppression dans toute la Russie du rite grec uni comme trop ressemblant à la forme extérieure du culte "orthodoxe," les avait contraint à embrasser le schisme russe ou à subir la persécution. Beaucoup d'entre eux, en effet, résistèrent au prix des plus graves épreuves. Or, en vertu du récent ukase, et bien que le rite grec reste supprimé, il est permis à ceux qui le professaient de déclarer librement qu'ils veulent rester catholiques, sauf à embrasser le rite latin d'après un accord spécial avec le Saint-Siège. On évalue à 60,000 les catholiques Polonais que cet édit libère.

Le Souverain Pontife, par une lettre apostolique datée du 12 septembre, a érigé en archiconfrérie *Prima-Primaria*, avec siège dans l'église de l'Anastasia à Constantinople, l'*Union de prières et de leurs œuvres pour le retour des églises dissidentes à l'unité catholique*, fondée, il y a quelques années par le R. P. d'Alzon. Il s'agit des églises grecques et slaves.

On signalait à la fin de septembre le retour au catholicisme de nombreux villages nestoriens, dans le Kurdistan.

L. H., S. J.

Calendrier de Novembre 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La charité envers les pauvres.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—FÊTE DE LA TOUSSAINT.—**B†.G†.M†.R†.**—Le désir du ciel.—15,747 actions de grâces.
2. M.—Commém. de tous les fidèles défunts.—**G†.***—La charité pour les âmes du Purgatoire.—6,920 affligés.
3. J.—De l'octave.—(Ste Winefride, V. M.)—**H†.**—La vertu de patience.—16,400 défunts.
4. V.—*Premier vendredi.*—S. Charles Borromée, E.—**A†.G†.**—L'amour de l'Eglise.—17,787 intentions spéciales.
5. S.—De l'octave.—(S. Emeric, C.)—L'esprit de piété.—2,316 communautés.
6. D.—*XXIII Pent.*—Du dimanche.—(S. Léonard, solitaire.)—**A†.G†.R†.**—L'esprit de recouvrement.—7,182 premières communions.
7. L.—De l'octave.—(B. Antoine Balducci, C.)—La dévotion à MARIÉ.—Les Associés de l'Apostolat.
8. M.—Octave de la Toussaint.—La grâce de penser souvent au ciel.—7,409 demandes de travail.
9. M.—Dédicace de S. Jean de Lathan.—**R†.**—Le respect de la maison de Dieu.—2,053 prêtres ou ecclésiastiques.
10. J.—S. André Avellin, C.—**H†.**—Le don de crainte.—25,759 enfants.
11. V.—S. Martin, E.—**Z†.**—L'amour des pauvres.—12,420 familles.
12. S.—S. Martin, P. M.—La fermeté dans la foi.—13,575 grâces de persévérance.
13. D.—*XXIV Pent.*—Du dimanche.—(S. Didace, C.)—(S. J. : S. Stanislas Kostka, C.)—La ferveur.—3,521 grâces d'union, de réconciliation.
14. L.—S. Josaphat, E. M.—L'esprit de sacrifice.—20,231 grâces spirituelles.
15. M.—Ste Gertrude, V.—L'amour du Sacré-Cœur.—59,987 grâces temporelles.
16. M.—S. Stanislas Kostka, C.—(S. J. : S. Didace, C.)—L'amour de l'innocence.—13,709 conversions à la foi.
17. J.—S. Grégoire le Thaumaturge, E.—**H†.**—Une vive foi.—19,950 jeunes gens ou jeunes personnes.
18. V.—Dédicace des Basiliques de SS. Pierre et Paul, à Rome.—Le zèle pour la décoration des églises.—1,730 maisons d'éducation.
19. S.—Ste Elizabeth de Hongrie, veuve.—**Z†.**—La vertu de modestie.—7,226 malades ou infirmes.
20. D.—*XXV Pent.*—S. Félix de Valois, C.—Le mépris des grands.—2,271 missions ou retraites.
21. L.—La PRÉSENTATION DE LA B. V. MARIE.—**R†.**—La grâce de nous donner à JÉSUS entièrement et pour toujours.—458 Œuvres ou Sociétés.
22. M.—Ste Cécile, V. M.—L'amour des louanges de Dieu.—2,988 paroisses.
23. M.—S. Clément, P. M.—La confiance dans les épreuves.—4,832 pécheurs.
24. J.—S. Jean de la Croix, C.—**H†.**—La patience.—10,027 pères ou mères.
25. V.—Ste Catherine, V. M.—La dou de science.—3,743 religieux ou religieuses.
26. S.—S. Silvestre, abbé.—Le recouvrement.—1,144 séminaristes ou novices.
27. D.—*I AVENT.*—Du dimanche.—(B. Marguerite de Savoie.)—1,677 supérieures ou supérieures.
28. L.—De la férie.—(S. Sosthènes, C.)—(S. J. : Patronage B. V. M., du 3.)—L'oubli de nos âmes.—5,418 vocations.
29. M.—Vigile.—(S. Saturnin, E. M.)—Le dévouement pour le salut de nos frères.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices.
30. M.—S. ANDRÉ, ap.—**B†.M†.**—La générosité dans la patience.—6,535 grâces diverses.

CLÉF : †=Indulgence plénière; A=1er Degré; B=2e Degré; C=Congrégation de la Ste-Vierge; D=Milice du Pape; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur; H=Heure-Sainte; M=Bonne Mort; F=Archic. du Cœur agonis. de Jésus; R=Confrérie du S. Rosaire; Z=Zélateurs et Zélatrices.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.— Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.